LA BIBLE SECRÈTE DES NOIRS

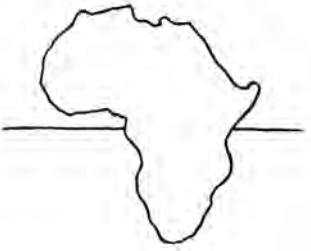
PRINCE BIRINDA DE BOUDIÉGUY

COLLÈGE ÉSOTÉRIQUE ET OCCULTISTE D'EUROP ET D'ORIENT

LA BIBLE SECRÈTE DES NOIRS
SELON LE
BOUITY

PRINCE BIRINDA

LA BIBLE SECRÈTE DES NOIRS



Collection « L'AFRIQUE VOUS PARLE » N° II.

LA BIBLE SECRÈTE DES NOIRS

selon le

BOUITY

(Doctrine initiatique de l'Afrique Equatoriale)

PAR LE

PRINCE BIRINDA DE BOUDIÉGUY
DES ECHIRAS

Illustrations par la Comtesse S. de VILLERMONT
et R. KEMPF d'après l'Auteur

Commentaires de Jean-René LEGRAND

Du même auteur :

Cérémonies d'Initiation aux Mystères sacrés de l'Afrique équatoriale selon le Bouity et le Mouniambi.

Je dédie cet ouvrage à la romancière Magui Fédora qui m'a encouragé à l'écrire et à le faire publier.

Prince BIRINDA.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

DINTSOUNA (Muatou Benga - Femme blanche) 17

LA MORT D'UN INITIÉ 35

N'GOMBI (Lyre sacrée) 37

ARC-EN-CIEL 49

PRINCE SOLAIRE 53

MOUNTOUNGA OU MOUREYI (Arbre de Vie) 81

N'GOMBI (Lyre intérieure) 91

PREFACE

Il est rare de trouver un apport nouveau dans le vaste domaine de la littérature ésotérique. Les commentateurs se sont multipliés, mais la « matière première » — si je puis employer ce terme à l'égard des doctrines spiritualistes — se réduit à un petit nombre de textes originaux (ou apocryphes) dont les principaux sont les Védas de l'Inde, le Tao de la Chine, la Mythologie grecque, la Bible (avec la Kabbale et le Talmud) des Hébreux, les Evangiles des Chrétiens, le Koran de l'Islam.

La-dessus se sont greffées les variantes Zenn, Zend, manichéiste, les doctrines gnostique et byzantine, celles des Rose-Croix et des Alchimistes, etc... sans compter l'immense littérature chinoise totalement inconnue en Europe.

Le continent américain nous a légué, en dépit des destructions massives exécutées par des missionnaires fanatiques, quelques rares exemplaires des « cartes divinatoires » aztèques (ou atlantes ?) que l'on peut en quelque sorte, comparer au jeu de Tarot égyptien, appelé aussi Livre d'Hermès, et peut-être aussi au Mutus-Liber des alchimistes, ces

« livres d'images » n'étant accompagnés d'aucun commentaire.

Rien, jusqu'ici, n'émanait de l'Afrique Noire. Or, voici que le prince Birinda révèle à Paris, depuis quelques années, la doctrine particulière aux castes initiatiques de l'Afrique Equatoriale dont il est originaire. Au cours de nombreuses conférences, trop superficiellement relatées par une presse qui ne se plaît qu'à défrayer la petite chronique scandaleuse, le prince Birinda nous a prouvé, une fois de plus que la croyance universelle, sous des formes et des aspects différents, s'appuie sur une révélation unique dont l'origine est si lointaine qu'on serait tenté de la faire remonter au couple initial Adam-Eve, conformément aux Ecritures.

Le but poursuivi par le prince Birinda est, avant tout, de faire reconnaître par la race blanche que la race noire ne lui est pas spirituellement inférieure, que sa pensée, pour être différemment exprimée, n'en est pas moins profonde, que son « fétichisme » ne va guère plus loin que la prosternation devant les images-saintes ou la vénération des Saints, que la « magie-noire » n'est guère pratiquée par les sorciers Noirs plus que par les sorciers Blancs... et qu'enfin les religions africaines ont, comme les autres, leur Bible, leur Genèse, révélant aux fidèles qu'un Dieu Suprême est le seul Créateur de l'Univers.

Voilà, pour nous, l'essentiel des apports du Prince Birinda. Il nous donnera, sans doute, par la suite, le point de vue africain sur les

rapports de la thèse Noire avec la thèse hermétique; nous savons quelle importance il attache au jeu des cinquante-deux cartes dont les multiples significations sont pour lui d'un domaine supérieur à celui du Tarot, ce dernier n'étant que le reflet terrestre du premier; nous savons qu'il considère les peuples Noirs comme les descendants des Atlantes (1) *et les héritiers directs de leurs connaissances; nous savons que, pour développer sa thèse, il s'appuie sur de nombreux exemples qui ne manquent pas de valeur; ce ne sont pourtant là que des commentaires qui ne trouveront leur place qu'après la révélation de la Genèse primordiale.*

Celle-ci ne fut, semble-t-il, jamais transmise qu'oralement. Elle fut écrite pour la première fois, tout récemment, par le prince Birinda et la présente édition est la toute première qui en ait jamais été faite. Je ne sous-estime donc pas la faveur qui m'est offerte de la présenter au public et je me suis efforcé, dans sa transposition littéraire, de respecter intégralement la pensée africaine; quant aux commentaires, leur seul but est de guider le lecteur lorsqu'il en ressentira le besoin, mais non de lui imposer une opinion personnelle. Le texte et les commentaires qui l'accompagnent ont d'ailleurs reçu l'approbation de l'auteur.

---

(1) Plusieurs auteurs croient que les Ethiopiens seraient les descendants des Atlantes et qué l'Atlantide était proche du continent africain, sinon même soudée à lui par l'Afrique Occidentale ou Equatoriale.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Au cours d'une interview, nous avons recueilli du prince Birinda de nombreux détails sur son passé. Ceux-ci permettront au lecteur de connaître les origines de celui qui a bien voulu transmettre aux Blancs les secrets initiatiques des Noirs et les initier en même temps aux coutumes de sa tribu. Le prince Birinda est chef du clan Boudieguy de la tribu des Eshiras.

Les Eshiras forment une tribu importante du Gabon (Afrique équatoriale française) divisée en douze clans aristocratiques distincts. Chaque clan est sous l'autorité d'un chef hiérarchique nommé « Moundomba guifoumba » (Roi du clan) et comprend plusieurs dynasties (« Tsapéla »), gouvernées chacune par un prince.

Chaque clan a son arbre généalogique (Boukoulou) que seuls les « anciens » doivent connaître et tenir secret, afin d'éviter toute controverse dans les successions.

Les membres d'un même clan ne se marient jamais entre eux; ils sont considérés comme frères et sœurs.

De même que la plupart des peuplades du

Gabon, les Eshiras vivent sous le régime du matriarcat, en vertu du principe qu'on est certain d'être le fils de sa mère, non de son père; et c'est l'oncle maternel qui détient les pouvoirs du clan.

Les enfants appartiennent au clan de leur mère et portent le nom du clan maternel; c'est le père, néanmoins, qui est maître de leur éducation.

Celle-ci, pour les princes qui gouverneront le clan, ou la tribu, est l'objet d'une rigoureuse attention. Les princesses, qui sont appelées à devenir mères, sont initiées, dès l'âge de la puberté, aux mystères du *Nyemba*, dont il sera parlé dans le cours de cet ouvrage. La princesse, lorsqu'elle sait qu'elle va être mère, est confiée aux soins d'une grande prêtresse, afin de préparer son enfant dès sa formation. Elle est plongée dans des bains sacrés, enduite d'onguents magiques, soumise à des règles sévères pour son alimentation et soustraite à la vue d'êtres difformes, comme à la compagnie des gens vulgaires. En règle générale, les femmes Eshiras ne mangent jamais la viande des animaux domestiques, afin que leurs enfants ne puissent hériter les instincts « non aristocratiques » de ces bêtes. On considère, en effet, que la femme est plus sensible que l'homme aux influences de la nourriture et de l'ambiance.

Dès que la princesse a accouché, elle est isolée durant six mois, au cours desquels l'enfant sera soumis à des bains sacrés, à des onguents destinés à le rendre réceptif, pour

INTRODUCTION

Ce que le Tibet est à l'Asie, le Gabon l'est à l'Afrique, c'est dire qu'il en est le Centre Spirituel d'Initiation religieuse. Dans le secret de lieux inaccessibles aux profanes, les Mages Noirs, héritiers de Balthazar, y enseignent les mystères de l'existence et de la non-existence...

La Doctrine Secrète de l'Afrique Equatoriale revêt deux aspects, selon qu'elle est destinée aux hommes ou aux femmes; pour ceux-ci elle est appelée *Bouity*, pour celles-là *Nyemba*. La différence de ces deux enseignements réside surtout dans la forme, mais leur but est le même : la dévotion à l'Etre Suprême par l'intermédiaire de *Dintsouna*, Muatu Benga, la Déesse blanche (1).

Bien que *Bouity* et *Nyemba* ne constituent, en fait, qu'une seule et même doctrine, les cérémonies d'admission à leur enseignement sont absolument différentes et jamais aucune femme n'est admise dans le *Bouity*; par contre, dans des cas extrêmement rares, il arrive que des hommes soient exceptionnellement admis dans le *Nyemba*, strictement réservé à l'initiation féminine.

Dans ces pages, il ne sera question que de *Bouity*, bien que l'enseignement de *Nyemba*

y soit sous-entendu, mais, dans le cours de l'ouvrage, nous consacrerons un paragraphe à ce dernier.

Le *Bouity* est aussi vieux que le Monde. En lui se trouve résumée et conservée toute la science sacrée, capable de révéler tous les mystères de l'existence et de la non-existence. Il nous vient directement des dieux, c'est-à-dire des premiers êtres « ayant pris conscience de l'existence ».

Le *Bouity* a fait la grandeur des Atlantes dont le peuple noir est le descendant direct (2).

Le *Bouity* est une science, pratiquée secrètement dans les temples antiques. Sa connaissance permet aux mortels de devenir des demi-dieux, aux demi-dieux de devenir des dieux immortels, selon le grade de l'initiation. Elle fut pratiquée aussi bien en Ethiopie que dans les temples de Thèbes, de Memphis, d'Alexandrie, de Delphes. Le *Bouity* était déjà connu et pratiqué par les plus anciens Mages dont la légende est venue jusqu'à nous : ceux de Perse, de Chaldée, de Babylone, de Ninive. Il n'est autre que l'enseignement sacré d'*Hermès Trismégiste,* provenant des Atlantes.

Le *Bouity* comporte quatre stades successifs et progressifs d'initiation : Admission, Théorie, Exercices et Pratique, ainsi que trois grades principaux : Bandsi (néophyte), Nima (initié), Nima Na Kombo (adepte). Il n'est, en somme, qu'une ramification, prolongée dans le temps, de ce que nous pourrions appeler la « Maçonnerie » de l'Egypte antique (3).

L'admission au *Bouity* est accompagnée de cérémonies qui peuvent durer trois jours et trois nuits. Au milieu de danses et de chants, dans le bruit des tam-tams et de la musique particulière du *N'Gombi* (4), le néophyte est soumis à une épreuve destinée à lui permettre de *voir, sentir* et *connaître,* par les vertus d'une plante sacrée, appelée « *Dibouga* », (*) qui lui est administrée par les Grands Initiés.

Le néophyte tombe, alors, en complète léthargie et les Maîtres dégagent successivement de lui les *neuf corps* dont l'homme est composé et qui correspondent, respectivement, aux *neuf sphères* de l'Univers. Chaque *corps* s'imprègne ainsi de la vision et de la connaissance de la sphère qui lui correspond.

Au réveil, et s'il a pleinement réussi, le néophyte est devenu *Bandsi.* En effet, selon le *Bouity,* il y a, parmi les hommes, des individus dont le corps physique est encore à peu près le seul à avoir atteint un certain développement; d'autres ne contiennent que quelques uns des neuf corps constituant l'homme complètement évolué. Seuls, ces derniers sont capables de voir la déesse *Dintsouna* car elle n'est visible qu'à partir du septième corps. Rares sont les adeptes qui sont capables de

(*) L'Iboga (ou dibouga) est une apocynacée que l'on trouve dans la grande forêt du Gabon; son écorce et sa racine ont des propriétés toniques supérieures à la coca du Pérou; quelques centigrammes d'écorce empêchent de ressentir la faim et donne une grande résistance à la fatigue. On en extrait un alcaloïde connu sous le nom d'ibogaïne. A haute dose, l'iboga procure une ivresse comparable à celle du haschich ou de l'opium.

CHAPITRE PREMIER

PREMIERE EXISTENCE

1. — Mouvant dans la nuit des mystères qui est le manteau de son existence dans l'inexistence, sa forme manifestée, le Créateur de l'Univers dont le Nom est inconnaissable peut être nommé de six manières différentes :

1) MUKUKU KANDJA
2) MUKO NA SUMA
3) GIVANGA VANGA
4) MUANGA BENDAH
5) N'TSAMBI PINDI
6) KUMU TCHENGUE (7)

1) *Mukuku Kandja :* l'Esprit des Esprits, l'Esprit Mystérieux, l'Eprit-Feu, Origine de l'Existence et de la Non-Existence, Inconnu, Insaisissable.

2) *Muko na Suma :* l'Eternel, le Seul, l'Unique existant dans l'inexistence, l'Ancien des Anciens, le Premier des Premiers, Maître de de tout ce qui est Maître.

3) *Givanga Vanga :* Créateur qui crée et recrée sans fin ni commencement, Contenant et Contenu, qui se produit et se reproduit,

CHAPITRE II

TROISIEME EXISTENCE :

Les Dieux

16. — Observons les correspondances suivantes :

1) MUKUKU KANDJA = ETRE = JOUR (Niangu)
2) NUIT-MÈRE = NÉANT = NUIT (Dibety Divissme)
3) SOUFFLE VITAL = ETRE = JOUR
4) DINTSOUNA = ETRE et NÉANT = JOUR et NUIT
5) ATMOSPHÉRA = PROTOPLASME = la NUIT devient JOUR

L'Existence Première se divise en trois Principes; le Quatrième Principe est la synthèse des trois premiers; ce quatrième Principe devient la cause secondaire de la Deuxième Existence qui, elle-même, est Maîtresse de toutes les Existences suivantes.

17. — *Dintsouna* est apparue debout sur le plateau des âmes; ce plateau qui lui sert de support est sorti de ses propres entrailles;

Chapitre III

QUATRIEME EXISTENCE :

Les Fils des Dieux

Premier Jour

38. — Les fils et les filles des dieux visitèrent le sixième pétale de la Rose Cosmique; ils furent captivés par la splendeur qui régnait en ce lieu de l'Atmosphera : toutes les magnificences de *Dintsouna* semblaient s'y être assemblées; les entités atomiques et moléculaires y offraient un incomparable spectacle de poésie, de musique, d'harmonie, dont le charme provoquait l'extase; aussi les fils et les filles des dieux demandèrent-ils de faire du sixième pétale leur demeure de prédilection ([26]).

39. — Alors, ils y bâtirent des palais : ils en firent leur Paradis et réveillèrent les âmes ambiantes à la conscience de leur existence. Celles-ci trouvèrent que la Lumière était belle, que le Verbe était adorable et elles entonnèrent un hymne au divin Soleil; elles

CHAPITRE IV

CINQUIEME EXISTENCE :

La Guerre Hiérarchique — Cataclysme

48. — Premier Jour.

La guerre hiérarchique dura tout le temps de la Cinquième Existence. Le clan céleste et le clan infernal s'y affrontèrent sur toute l'Etendue, de pétale à pétale.

Les Quatrième, Troisième, Deuxième et Premier pétales demeurèrent pourtant inviolables ([27]).

49. — Au deuxième jour, le clan céleste remporta la victoire : pénétrant dans le paradis infernal, il y mit le feu et réduisit l'adversaire à sa merci; ensuite, il limita son domaine par des frontières inviolables et volatilisa les dieux infernaux de telle sorte que leurs particules furent éparpillées dans toute l'Atmosphera et formèrent des entités différentes par de nouvelles incarnations.

50. — Au troisième jour, les dieux qui étaient restés les maîtres de la Profondeur,

CHAPITRE V

SIXIEME EXISTENCE :

L'Ordre Nouveau

58. — Premier Jour.

Mukuku Kandja divisa l'Atmosphéra en trois régions, chaque région en trois sphères et chaque sphère en trois royaumes distincts ([34]).

59. — Il y eut la région Céleste, la région de l'Etendue, la région de la Profondeur, ou région inférieure.

60. — La région Céleste fut réservée aux dieux de la Hauteur et aux âmes évoluées; la région de l'Etendue aux génies et aux âmes en évolution; la région inférieure aux autres dieux et aux âmes inférieures en devenir potentiel.

61. — C'est ainsi qu'au premier jour de la Sixième Existence, *Mukuku Kandja,* sous le nom de *Givanga Vanga* (le troisième), établit la hiérarchie cosmogonique des contenants et des contenus. (Voir Ch. I, § 1.)

CHAPITRE VI

SEPTIEME EXISTENCE :

L'Etendue

70. — Premier Jour.

Mukuku Kandja apparut au milieu des eaux de l'Etendue et les dota d'un Kombé et d'une N'Gondé (Soleil et Lune).

Il fendit les eaux en deux masses et fit sortir de leurs profondeurs le dixième pétale de l'Atmosphéra (35).

Alors, il condensa l'eau des nuages célestes et les flammes des régions inférieures avec le lait et le sang des mamelles de *Dintsouna;* il prit le mélange et souffla dessus, le transformant aussitôt en une boule immense et flottante qu'il plaça entre les deux eaux. La boule se mit à tourner d'un double mouvement circulaire : une planète habitable venait d'être créée, un protoplasme flottant sur le protoplasme cosmique, tel un vaisseau géant, mû par ses propres machines et poussé par le courant de l'océan sur lequel il repose (36).

71. — Deuxième Jour.

Lorsque cette planète devint solide et capa-

CHAPITRE VII

HUITIEME EXISTENCE :

L'Homme (Mutu) et ses Descendants

91. — Premier Jour.

Durant un temps et un espace, après leur manifestation sur terre, Maguango et Niangui furent pleinement heureux. Tout s'accomplissait selon leurs souhaits.

Leur bonheur suscita la convoitise des autres races qui, ne pouvant habiter la Terre furent jalouses de ce provilège. La beauté exceptionnelle de Niangui provoqua le désir ardent des princes des races antérieures et des dieux; celle de Maguango séduisit les déesses; car, si la Terre leur était inaccessible, ils pouvaient néanmoins la voir et ils savaient que les sonorités magiques de la lyre pouvaient leur ouvrir les portes mystérieuses de l'Arbre. Il y avait aussi la Treizième porte (55) qui pouvait s'ouvrir devant eux, mais pour l'atteindre, il leur fallait d'abord descendre aux enfers, redevenir des atomes désintégrés, éparpillés, qu'il leur fallait regrouper... Tout cela demandait un temps très long, un tra-

CHAPITRE VIII

NEUVIEME EXISTENCE :

Les Races Terrestres; leur descendance

108. — Les descendants des dieux et des hommes furent une race puissante : celle des demi-dieux terrestres. Elle était supérieure à toutes les autres races de la Terre, aussi en réclama-t-elle l'hégémonie. Ses facultés intellectuelles lui permettaient d'aborder toutes les sciences et tous les arts; elle était imbattable sur les champs de bataille. Elle sortit victorieuse de plusieurs guerres qu'elle livra aux descendants des dieux et des génies. Elle édifia d'immenses cités aux constructions imposantes sur les plateaux du Sahara, au temps où cette région n'était ni un désert de sable, ni un bassin océanique, mais était faite de substance vaporeuse, translucide, sans couleur définissable, comme étaient aussi les êtres de cette race dominatrice. On les appelait *Mikuku mi Kombé* (Esprits, ou Enfants du Soleil). Ils adoraient la Divinité Suprême dans des Temples grandioses. C'est d'eux que l'humanité a hérité le culte des Quatre Lettres sacrées

CHAPITRE IX

SYNTHESE DES SCIENCES AFRICAINES

I. — Les Dissolvants Initiatiques

114. — Les dissolvants sont constitués par tout ce qui permet de provoquer la séparation ou la différentiation des divers états de l'être humain, aussi bien que des animaux, des végétaux ou des minéraux.

115. — Tout corps constitué est un agrégat de molécules vivantes, composées d'atomes vivants. Par l'usage de dissolvants appropriés, il est donc possible de faire passer un corps déterminé par des états différents. On peut le « dissoudre » ou le « coaguler » à volonté, comme disent les alchimistes.

116. — Deux sciences sont nécessaires à ce genre d'opérations :

la *chimie,* connaissance des doses et des mélanges;

la *physique,* connaissance des vertus des corps, de leurs effets biologiques.

117. — Pour les Africains, le corps humain est un composé chimique aux propriétés phy-

APPENDICE

Ce que je viens de révéler pour la première fois au lecteur occidental constitue la base essentielle des connaissances supérieures des peuples noirs.

Le lecteur jugera lui-même si cette pure métaphysique peut servir uniquement les desseins et les pratiques maléfiques des sorciers dont l'Afrique serait infestée, si j'en crois les bruits qui parviennent à mes oreilles de toutes parts.

La magie-noire, hélas, existe partout et les sorciers pullulent dans tous les pays; il suffit de lire les journaux pour en être convaincu.

Si la race noire semble arriérée au regard des progrès matériels qui vont de pair, dit-on, avec la civilisation, ça n'est pas par incapacité; les Africains, comme les asiatiques s'adaptent fort bien, lorsqu'ils le veulent, à la technique. Nous poursuivons un but *différent*: nous considérons que l'existence terrestre est transitoire, qu'elle n'est qu'une étape sur le chemin du devenir.

Pour l'Africain, par exemple, l'être humain est supérieur aux métaux, et ceux-ci, ont été faits pour son usage; ils doivent donc dépendre entièrement de lui. Il a conséquemment

NOTES ET COMMENTAIRES

(1) *Muatu* signifie *Femme* et *Benga* signifie *Blanche.*

(2) Nous laissons à l'auteur la responsabilité de cette affirmation. Elle est aussi plausible que toute autre hypothèse, bien que, d'une façon générale, on considère de préférence la race rouge comme originaire de l'Atlantide. Les opinions restent pourtant très diverses et les archéologues situent aussi bien le continent disparu dans l'Atlantique nord que dans l'Atlantique sud, certains d'entre eux croient même que la France et l'Angleterre en faisaient partie, d'autres le situent au Sahara. Il est d'ailleurs possible que l'Atlantide ait été habitée par des races de plusieurs couleurs et cela permet de classer aussi bien les Ethiopiens que les Egyptiens parmi les descendants authentiques des Atlantes.

(3) L'auteur ne fait, ici, qu'un rapprochement symbolique avec la Franc-Maçonnerie qui ne fut créé, en Angleterre, qu'au début du dix-huitième siècle; celle-ci fut partiellement l'héritière des Maçons-Bâtisseurs dont l'origine remonte au moins au Roi Salomon; mais ce dernier n'avait-il pas épousé une princesse d'Egypte par laquelle il pouvait avoir en connaissance des secrets des bâtisseurs de pyramides et, d'autre part, n'eut-il pas des relations intimes avec Balkis, la célèbre Reine de Saba, qui venait d'Ethiopie ? Le cercle semble se refermer...

(4)N'Gombi : sorte de lyre réservée à la musique sacrée.

(5) On sait que la tradition Hindoue, reprise par

CONCLUSION DU COMMENTATEUR

Nous n'avons souligné que ce qui appelait, de façon impérieuse, un examen comparatif; nous espérons que le lecteur nous saura gré d'être demeuré bref et de ne l'avoir point arrêté dans sa lecture lorsque les connaissances les plus élémentaires de l'ésotérisme devaient suffire à ses réflexions personnelles.

Pour commenter comme il le mérite ce livre très condensé, il aurait fallu des développements beaucoup plus longs que le texte lui-même. Disons seulement, après en avoir analysé les détails, que sa synthèse nous paraît empreinte d'une sage philosophie; elle fait une large part au libre-arbitre de toutes les créatures, depuis les dieux jusqu'aux entités les plus inférieures, et met le doigt sur leurs imperfections, sans lesquelles la perfection resterait lettre-morte, de même que la lumière serait inconcevable sans les ténèbres.

Si les dieux ont les défauts que nous voyons chez l'homme, c'est que l'homme primordial, presque parfait, fut contaminé, dès l'origine, par l'intromission luciférienne. De là ses révoltes, ses ambitions, ses guerres, ses dépravations...

Ebook Esotérique réédite,
sous forme de livres électroniques
ou Ebooks, des livres ésotériques et
d'occultisme qui sont devenus rares ou
épuisés.

Visitez Ebook Esotérique

www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir
notre Bulletin-Info.
Vous serez informé des
nouvelles parutions et promotions.

Vous avez une question sur l'Hermétisme, l'Esotérisme ou la pratique des Sciences Occultes ?

L'Encyclopédie Ésotérique vous apportera des réponses et des mises au point précieuses.
Cliquez www.ceodeo.com

L'Encyclopédie Ésotérique ainsi que les articles, dossiers, cours et essais que vous trouverez sur notre site s'adressent tant aux profanes qu'aux spécialistes.

Collège Ésotérique et Occultiste d'Europe et d'Orient
(CEODEO) www.ceodeo.com